

de même que les vitraux non historiés de la chapelle de gauche et de la nef.

Dans la chapelle de droite, le vitrail de la Vierge à l'Enfant est contemporain, comme l'est celui de la façade.

Le mobilier

Sous la tribune, à droite, les fonts baptismaux, adossés au mur, ont une cuve comportant cinq côtés d'un octogone. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le Christ dans la communauté des chrétiens.

Dans la nef, à droite, entre les 1ère et 2ème travées, un grand crucifix est entouré des deux plaques rappelant les morts de la Grande Guerre.



Le chemin de croix, de petites dimensions, en cuivre repoussé, peint, est de Gaudin, fin 19e-début 20e siècle. La dévotion au chemin de croix remonte au Moyen Age. Le parcours a évolué jusqu'aux quatorze stations connues dès le 17e siècle. Ce sont les

franciscains, gardiens officiels des Lieux saints depuis 1333, qui sont à l'origine de la pratique de dévotion du chemin de croix. Au 15e siècle, les étapes du supplice de Jésus furent matérialisées dans un certain nombre de « stations » où elles étaient représentées en peinture ou en sculpture. Le nombre des stations a varié jusqu'au 18e siècle où elles furent fixées à 14 par le pape Clément XII (1731).

Les statues ne sont pas polychromes. Sur les autels des chapelles latérales on a, à gauche, une Vierge à l'Enfant, à droite, Joseph avec Jésus enfant debout à côté de lui.

Dans le chœur, à gauche, une Vierge, à droite

Jeanne d'Arc.

Jeanne d'Arc, née en 1412, brûlée en 1431, ne sera béatifiée qu'en 1909 puis canonisée en 1920.

Dans la chapelle de droite, un Sacré-Cœur, Antoine de Padoue et Thérèse de l'Enfant Jésus.

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897), petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925. Docteur de l'Eglise en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.



L'église Notre-Dame de Gençay, édifiée près du château, au cœur de la ville nouvelle qui s'est formée au 11e siècle sur cette hauteur dominant la vallée de la Clouère, ne pouvait être nettement agrandie en raison de la déclivité

du terrain avoisinant et de son imbrication dans les maisons. Son histoire, une construction romane reprise au 13e siècle, agrandie par deux chapelles latérales formant transept au 19e siècle, est comparable à celle de Brion. Elle reste un des témoins de l'apparition d'une nouvelle ville autour d'un nouveau château au 11e siècle, devenue le nouveau centre de la région avoisinante.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Gençay (Vienne)

L'église Notre-Dame



«si le Seigneur ne bâtit la demeure, en vain y travaillent ceux qui la construisent »

Psaume 125 (126), 1

Un peu d'histoire

Dès l'extrême fin du 10^e siècle, Gençay se détache du centre ancien que fut Brion. Le château de Gençay est cité par le chroniqueur Adémar de Chabannes en 996-997. Gençay est dit alors siège de viguerie, et sera au siècle suivant le chef-lieu d'une châtellenie. En cette fin du 10^e siècle, il est question des terres de Saint-Maurice et de Sainte-Marie (Notre-Dame). A la fin du 11^e siècle, Aimeri de Rancon, seigneur de Gençay, donne à l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers l'église du château de Gençay et l'évêque Pierre II confirme à l'abbaye l'église Saint-Maurice et l'église Notre-Dame.

L'église Notre-Dame, sans doute à l'origine chapelle du château, sera jusqu'à la Révolution dans la dépendance de l'abbaye Saint-Cyprien.

Une église romane remaniée aux 13^e et 19^e siècles



La première église a été fortement remaniée au 13^e siècle. Les contraintes du terrain l'ont fait orienter sud-est. Du 13^e siècle date le beau portail gothique ouvert au nord-est avec ses 3 archivoltes ornées de tores et de colonnettes rondes aux chapiteaux à crochets. Il est encadré de contreforts massifs. Le clocher, à tour carrée à baies en plein cintre et à flèche couverte d'ardoise, surmonte la façade nord-ouest. Les dimensions de l'église sont modestes (18 m sur 6,50 m).

Au milieu du 19^e siècle, l'église est dotée d'une chapelle latérale

à gauche. Dès 1859, la commune s'engage à agrandir l'église pour répondre à la demande de la population. Elle paiera près de 16 000 francs d'un devis de 20 269 francs, le reste étant assuré par une souscription, à laquelle prend largement part le doyen, l'abbé Garnier, et par une modeste subvention de 300 francs du département. Les travaux ont lieu en 1861-1862, sous la direction de M. Boyer, architecte à Poitiers. Ces agrandissements consistent en la construction d'une chapelle latérale du côté droit, correspondant à celle de gauche, avec laquelle elle formera un transept.



L'église actuelle comporte donc, à partir du nord-ouest, une tribune de pierre, une nef à deux travées, un transept, un chœur composé d'une travée et d'une abside en hémicycle.

La voûte de la nef s'est effondrée en 1875 ; elle a été reconstruite en berceau légèrement brisé avec doubleaux.

Les autels

Il n'y a plus d'autel au fond de l'abside. L'autel du chœur, en pierre, est placé dans la travée qui précède l'abside, afin de permettre les célébrations face aux fidèles qui, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), ont repris la pratique habituelle du premier millénaire.

Les autels des chapelles latérales sont très sobres. A gauche, la porte du tabernacle est ornée des lettres MA entrelacées (*Maria*). A droite, la porte du tabernacle est décorée d'un P à longue hampe barrée d'un trait horizontal. C'est la croix à monogramme des 5^e et 6^e siècles qui combine la croix latine avec la boucle du P, et qu'il faut comprendre à la fois comme une croix et comme le monogramme du Christ (XP, premières lettres grecques du nom du Christ).

Les vitraux

Dans le chœur, le vitrail d'axe représente l'Assomption : *MARIA ASSUMPTA EST*, « Marie est montée au ciel ». L'église est dédiée à Notre-Dame en la fête de l'Assomption (15 août), comme plus de 110 églises du diocèse de Poitiers. C'est dire combien cette fête est ancrée dans la piété des fidèles, alors même que le dogme ne sera proclamé qu'en 1950.

A gauche, figure la Cène, Jésus étant entouré de six apôtres ; l'un d'eux, à droite, n'a pas de nimbe. On lit l'inscription : *HOC EST ENIM CORPUS MEUM*, « Ceci est mon corps ».



A droite, la Vierge tient l'Enfant Jésus qui, debout avec un ciboire, va se donner aux fidèles dans la communion. Sur un phylactère est écrit : *QUI DE VIRGINE DIGNATUS EST NASCI ECCE VENIT*, « Celui qui a daigné naître d'une Vierge, voici qu'il vient ». La source en est l'office de Noël (répons : *Qui hodie pro salute mundi de Virgine nasci dignatus est*) avec un *ecce venit* qu'on trouve chez Ezéchiel, Malachie, Matthieu, Jean, Jude ou l'Apocalypse.

Ces vitraux sont signés : L.V. Gesta, Toulouse ;